

Quam fuerit placata Pales ; tum cespite vivo  
 Pone focum , Geniumque loci , Faunumque , Laremque  
 Salso farre voca : tepidos tunc hostia cultros  
 Imbuat ; atque etiam , dum vivit , ovilia lustra.  
 Nec mora ; tunc campos ovibus , dumeta capellis  
 Orto sole dabis , simul hunc transcendere montem  
 Cœperit , et primæ spatium tepfecerit horæ.  
 At si forte vaces , dum matutina relaxat  
 Frigora sol , tumidis spument tibi muletra papillis ,  
 Implebis , quod messe fluat ; rursusque premetur  
 Mane , quod occidua mulsurâ redegerit horæ.

« PARCE tamen fetis : nec sint compendia tanti ,  
 Destruat ut niveos venalis caseus agnos ;  
 Nam tibi præcipuo fetura colatur amore.  
 Te quoque non pudeat , quum serus ovilia vises ,  
 Si qua jacebit ovis partu resoluta recenti ,  
 Hanc humeris portare tuis , natosque tepenti  
 Ferre sinu tremulos , et nondum stare paratos.

« NEC tu longinquas procul a præsepibus herbas ,  
 Nec nimis amotæ sectabere pabula silvæ ,  
 Dum peragit vernum Jovis inconstantia tempus.  
 Veris enim dubitanda fides ; modo fronte serena  
 Blandius arrisit , modo cum caligine nimbos  
 Intulit , et miseris torrentibus abstulit agnas.  
 At quum longa dies sitientes adferet æstus ,  
 Nec fuerit variante deo mutabile cœlum ;  
 Jam silvis committe greges , jam longius herbas  
 Quære ; sed ante diem pecus exeat : humida dulces  
 Efficit aura cibos , quoties fugientibus euris

apaisé Palès. Place du feu sur un autel de tendre gazon ,  
 et invoque le Génie du lieu , Faune et Lare , en leur of-  
 frant des gâteaux salés. Plonge alors ton couteau fumant  
 dans le sang d'une victime , et , pendant qu'elle respire  
 encore , arrose de son sang tes bergeries. Tu livreras les  
 prés aux brebis , et les buissons aux chèvres , dès que le  
 soleil levant aura franchi cette montagne , et aura échauffé  
 l'air pendant une heure. Si même le temps te le permet ,  
 tandis que cet astre dissipe la fraîcheur de l'Aurore , dé-  
 gage les mamelles de tes brebis , et remplis tes vases des  
 flots d'un lait écumant. Le lendemain matin , tu presseras  
 celui que tu auras tiré le soir.

« Ménage pourtant les mères , et que l'amour du gain  
 ne te porte pas à sacrifier les agneaux à la vente du fro-  
 mage ; car leur reproduction doit être l'objet de tes soins  
 les plus chers. Quand , le soir , en visitant tes étables , tu  
 trouveras par terre une brebis qui vient de mettre bas ,  
 ne rougis pas de la porter sur tes épaules , de réchauffer  
 sur ton sein ses petits tout tremblants , et qui n'ont pas  
 encore la force de se soutenir.

« Ne va pas chercher des prairies et des bois trop éloi-  
 gnés de tes étables pour faire paître tes troupeaux durant  
 le cours du printemps , dont la température est si variable.  
 On ne saurait se fier au printemps : tantôt il nous sourit  
 avec un front serein , tantôt il amène de sombres nuages ,  
 et entraîne les malheureuses brebis dans de rapides tor-  
 rents. Mais lorsque les chaleurs de l'été allongeront les  
 jours , lorsque le dieu de l'air aura perdu son inconstance ,  
 confie tes troupeaux aux forêts , conduis-les dans de loin-  
 tains pâturages. Qu'ils sortent avant l'aurore : l'humidité  
 de l'air rend les herbes plus douces , lorsque , les vents  
 ayant cessé , la verdure rafraîchie s'est couverte de rosée



Frigida nocturno tinguntur pascua rore,  
Et matutinæ lucent in gramine guttæ.

« At simul argutæ nemus increpuere cicadæ,  
Ad fontem compelle greges, nec protinus herbas,  
Vel campos permitte sequi : sine protegat illos  
Interea veteres quæ porrigit æsculus umbras.  
Verum ubi declivi jam nona tepescere sole  
Incipiet, seræque videbitur hora merendæ<sup>2</sup> ;  
Rursus pasce greges, et opacos desere lucos,  
Nec prius æstivo pecus includatur ovili,  
Quam levibus nidis somnos captare volucris  
Cogitet, et tremuli tremebunda coagula lactis<sup>3</sup>.

« SUCCIDA jam tereti constringere vellera junco  
Quum jam tempus erit, maternas demere lanas,  
Hircorumque jubas, et olentes cædere barbas,  
Ante tamen secerne pecus, gregibusque notatis  
Consimiles include comas; ne longa minutis,  
Mollia ne duris coeant, ne candida fuscis.

« SED tibi quum vacuas posito velamine costas  
Denudabit ovis, circumspice, ne sit acuta  
Forfice læsa cutis, tacitum ne pustula virus  
Texerit occulto sub vulnere; quæ nisi ferro  
Rumpitur, ah! miserum fragili rubigine corpus  
Corrodet sanies, et putrida contrahet ossa.  
Providus (hoc moneo) viventia sulfura tecum,  
Et scillæ caput, atque intacta bitumina porta,  
Ulceribus laturus opem : nec Brutia<sup>4</sup> desit  
Dura tibi, et liquido simul unguine terga, memento,  
Si sint rasa, linas. Vivi quoque pondera melle

pendant la nuit, et que le gazon étincelle des perles humides du matin.

« Dès que les bruyantes cigales auront fait retentir les bois, mène tes brebis à la fontaine, et ne leur permets plus d'errer dans les prés ou dans les champs. Qu'un chêne les abrite sous son vieil ombrage. Mais quand la neuvième heure attiédira les rayons du soleil couchant, quand sera venu le temps du goûter, quitte l'ombre des bois, ramène tes brebis aux pâturages, et n'enferme le troupeau dans le bercail d'été qu'au moment où l'oiseau songe à se livrer au sommeil dans son nid léger, et lorsque le laitage épaissi commence à trembler dans les vases.

« C'est alors qu'il faut décharger les brebis de leur laine, les boucs de leurs poils pendants et de leur barbe infecte, et lier avec des joncs ces toisons diverses, en ayant soin, avant tout, de distinguer les espèces ainsi que les couleurs, afin de ne pas confondre les toisons longues, souples ou blanches avec les toisons courtes, rudes ou noires.

« Lorsqu'une brebis dégagée de son vêtement montrera ses côtes nues, prends garde qu'elle n'ait reçu quelque coup de ciseaux; cette blessure secrète lui occasionnerait une pustule maligne, qu'il faudrait ouvrir avec le fer, afin d'empêcher l'humeur corrosive d'étendre ses ravages sur cette malheureuse bête, et de la miner jusqu'aux os. Aie la prévoyance (c'est un point essentiel) de porter sur toi du soufre, un oignon marin et du bitume nouveau, pour guérir les ulcères; n'oublie pas non plus la poix du Brutium. Tu mêleras ces drogues, et tu en froteras le dos rasé de tes brebis. Tu feras aussi cuire ensemble du mercure, du miel et du



Argenti coquito, lentumque bitumen aheni,  
Impressurus ovi tua nomina : nam tibi lites  
Auferet ingentes lectus possessor in armo.

« Tunc etiam, dum siccus ager, dum fervida tellus,  
Dum rimosa palus, et multo torrida limo  
Æstuat, et fragiles nimius sol pulverat herbas,  
Lurida conveniet succendere galbana<sup>5</sup> septis,  
Et tua cervino lustrare mapalia fumo :  
Obfuit iste malis odor anguibus ; ipse videbis  
Serpentum cecidisse minas ; non stringere dentes  
Ulla potest uncos, sed inani debilis ore  
Marcet, et obtuso jacet exarmata veneno.

« Tunc age, vicinæ, circumspice, tempora brumæ,  
Qua ratione geras : aperit quum vinea sepes,  
Et portat lectas securus vinitor uvas  
Incipe falce nemus vivasque recidere frondes.  
Tunc opus est teneras summatim stringere virgas,  
Tum debes servare comas, dum permanet humor,  
Dum viret, et tremulas non excutit Africus umbras.  
Has tibi conveniet tepidis scœnilibus olim  
Promere, quum pecudes extremus clauserit annus.  
Sic tibi nitendum est ; labor hoc in tempore noster,  
Gnavaque sedulitas venit, et pastoria virtus.  
Nec pigeat ramos siccis miscere recentes  
Et succos adhibere novos : ne torrida nimbis  
Instet hiems, nimioque gelu, nivibusque coactis,  
Incurvare velis nemus, et constringere frondes.

« Tu tamen aut læves hederas, aut molle salictum  
Valle preme gelida<sup>6</sup> ; sitis est pensanda tuorum,

bitume, pour imprimer ton nom sur leurs épaules : ce nom, que chacun pourra lire, t'épargnera de grands procès.

« Lorsque les prés et les champs sont dévorés par les feux de l'été, lorsque les marais desséchés ne présentent plus qu'un limon écailleux, et que le soleil inonde la verdure de poussière, il sera bon de brûler du galbanum dans les bercails, et de faire fumer, autour de ta cabane, de la corne de cerf. Cette odeur est funeste aux serpents, et désarme leur fureur. Ils ne peuvent plus montrer leurs dents aiguës ; ils tombent dans une molle langueur, et leur venin expire dans leur gueule impuissante.

« Passons à la méthode que tu dois suivre aux approches de l'hiver. Quand la vigne découvre ses fruits, quand le vendangeur emporte tranquillement les raisins qu'il a cueillis, commence, avec la serpe, à émonder tes arbres, et à couper leur vert feuillage. Élague le sommet des jeunes branches ; conserve-en les feuilles, tandis qu'elles sont vertes et humectées par la sève, et que les autans ne les détachent pas encore. Tu seras bien aise de les tirer un jour de ta grange, lorsque la froide saison tiendra tes troupeaux renfermés. Voilà ce que tu dois faire : l'automne demande les soins, l'activité, le dévouement du berger. Aie le courage d'ajouter des rameaux frais aux rameaux secs, et de mettre à profit des suc nouveaux, pour prévenir l'hiver avec ses noirs orages, son froid piquant, ses monceaux de neige, et pour n'être pas obligé de courber les arbres et de les dépouiller de leur feuillage.

« Tu pourras toujours couper dans une riante vallée de verts rameaux de lierre ou de saule flexible. C'est avec une



Canthe, gregum viridante cibo; nihil aridus illis,  
 Ingenti positus quamvis strue, prosit acervus,  
 Virgea si desint liquido turgentia succo,  
 Et quibus est aliquid plenæ vitale medullæ.

« PRÆCIPUE gelidum stipulis et fronde caduca  
 Sterne solum, ne forte rigor penetrabile corpus  
 Urat, et interno vastet pecuaria morbo.

« PLURA quidem monuisse velim, nam plura supersunt.  
 Sed jam sera dies cadit, et jam, sole fugato,  
 Frigidus æstivas impellit Noctifer horas. »

## VI

ASTILUS, LYCIDAS, MNASYLUS.

ASTILUS.

SERUS ades, Lycida; modo Nyctilus et puer Alcon  
 Certavere sub his alterno carmine ramis,  
 Judice me, sed non sine pignore: Nyctilus hædos  
 Juncta matre dedit; catulum dedit ille, lænæ  
 Juravitque genus: sed sustulit omnia victor.

LYCIDAS.

Nyctilon ut cantu rudis exsuperaverit Alcon,  
 Astile, credibile est? ut vincat acanthida cornix,  
 Vocalem superet si dirus aedona bubo.

ASTILUS.

Ne potiar<sup>1</sup> Petale, qua nunc ego maceror una,

nourriture fraîche, Canthus, que tu apaiseras la soif de  
 tes brebis. Un tas énorme de bois sec leur sera inutile, s'ils  
 n'y trouvent point de branches gonflées de sucs humides,  
 et chargées d'une substance nourrissante et savoureuse.

« Il est important de réchauffer le sol en le jonchant de  
 paille et de feuilles sèches, de peur que le froid ne glace  
 tes troupeaux, et ne dépeuple tes étables par une fu-  
 neste maladie.

« Je voudrais prolonger mes leçons; car il me reste en-  
 core beaucoup à dire. Mais le jour baisse; le soleil a dis-  
 paru, et la fraîcheur du soir succède à la chaleur du jour. »

## VI

ASTILE, LYCIDAS, MNASYLE.

ASTILE.

Tu arrives tard, Lycidas. Nyctile et le jeune Alcon  
 viennent de se disputer en vers le prix du chant. Ils m'a-  
 vaient pris pour juge. Nyctile avait déposé pour gage  
 des chevreaux avec leur mère; Alcon, un lionceau, dont  
 il garantissait l'origine sous la foi du serment; et la vic-  
 toire lui a tout donné.

LYCIDAS.

Quoi! ce misérable chanteur a vaincu Nyctile! je ne  
 puis le croire. La corneille doit alors l'emporter sur le  
 chardonneret, puisque l'harmonieux rossignol le cède au  
 sinistre hibou.

ASTILE.

Je renonce à Pétale, qui seule fait mon bonheur, si



Si magis aut docili calamorum Nyctilus arte,  
Aut cantu magis est, quam vultu, proximus illi.

LYCIDAS.

Jam nunc decipior, te judice : pallidus alter  
Venit, et hirsuta spinosior histrice barba ;  
Candidus alter erat, levique decentior ovo,  
Et ridens oculis, crinemque simillimus auro,  
Qui dici posset, si non cantaret, Apollo.

ASTILUS.

O Lycida, si quis tibi carminis usus adesset,  
Tu quoque laudatum posses Alcona probare.

LYCIDAS.

Vis igitur, quoniam nec nobis, improbe, par es,  
Ipse tuos judex calamos committere nostris?  
Vis conferre manus? veniat licet arbiter Alcon.

ASTILUS.

Vincere tu quemquam? vel te certamine quisquam  
Dignetur, qui vix stillantes, aride<sup>a</sup>, voces  
Rumpis, et expellis male singultantia verba?

LYCIDAS.

Fingas plura licet; nec enim potes, improbe, vera  
Exprobrare mihi, sicut tibi multa Lycotas.  
Sed quid opus vana consumere tempora lite?  
Ecce venit Mnasyllus : erit (nisi forte recusas)  
Arbiter; insta nunc non credulus, improbe, verbis.

ASTILUS.

Malueram, fateor, vel prædam nactus abire,  
Quam tibi certanti partem committere vocis :  
Nec tamen hoc impune feres : en adspicis illum,

Nyctile est au-dessus d'Alcon. Nictyle lui est aussi inférieur pour le chant et la flûte que pour la beauté du visage.

LYCIDAS.

Je me trompe, à ton avis. L'un des rivaux s'est présenté avec un teint jaune et une barbe de porc-épic; l'autre, avec un teint clair, plus poli qu'un œuf, avec des yeux rians et des cheveux d'un blond d'or : s'il n'eût fait entendre sa voix, on l'eût pris pour Apollon.

ASTILE.

Si tu savais tant soit peu chanter, tu pourrais confirmer l'éloge que j'ai fait d'Alcon.

LYCIDAS.

Eh bien, puisque je ne saurais t'égaliser, détestable juge, veux-tu accepter un défi? veux-tu me disputer le prix du chant, en prenant même Alcon pour arbitre?

ASTILE.

Toi, l'emporter sur quelqu'un!... Mais qui te croira capable d'entrer en lice, pauvre asthmatique, avec ta voix cassée et tes pénibles hoquets?

LYCIDAS.

Imagine tout ce que tu voudras, misérable! tu ne pourras jamais me faire les nombreux reproches dont t'accable Lycotas. Mais à quoi bon perdre le temps en vaines querelles? Voici Mnasyllus. Prenons-le, si tu veux, pour juge; et puisque tu refuses de me croire, drôle, accepte mon défi.

ASTILE.

J'aimerais mieux, je l'avoue, renoncer à une proie facile, que m'abaisser à disputer avec toi le prix du chant. Mais tu n'en seras pas quitte. Vois-tu ce cerf cou-



Candida qui medius cubat inter lilia, cervum?  
 Quamvis hunc Petale mea diligat, accipe victor.  
 Scit frenos, scit ferre jugum, sequiturque vocantem  
 Credulus, et mensæ non improba porrigit ora.  
 Adspicis ut fruticat late caput? utque sub ipsis  
 Cornibus, et tereti lucent redimicula collo?  
 Adspicis ut niveo frons irretita capistro  
 Lucet, et, a dorso quæ totam circuit alvum,  
 Alternat vitreas lateralis cingula bullas?  
 Cornua subtiles, ramosaque tempora molles  
 Implicuere rosæ, rutiloque monilia torque  
 Extrema cervice natant: ubi pendulus apri  
 Dens sedet, et nivea distinguit pectora luna.  
 Hunc ego, qualemcumque vides in valle, paciscor  
 Pendere, dum sciat hic se non sine pignore vinci.

## LYCIDAS.

Terreri, Mnasylo, suo me munere credit;  
 Adspice, quam timeam: genus est, ut scitis, equarum  
 Non jugale<sup>3</sup> mihi, quarum de sanguine ponam  
 Velocem Petason, qui gramina, matre relicta,  
 Nunc primum teneris libavit dentibus; illi  
 Pes levis, adductum latus, excelsissima cervix,  
 Terga sedent, micat acre caput, sine pondere cervix,  
 Et tornata brevi substringitur ungula cornu,  
 Ungula, quæ viridi sic exsultavit in arvo,  
 Tangeret ut fragiles, sed non curvaret aristas:  
 Hunc dare, si vincar, silvestria numina juro.

## MNASYLUS.

Et vacat, et vestros cantus audire juvabit.  
 Judice me sane contendite, si libet; istic

ché parmi ces lis éblouissants? Quoiqu'il fasse les délices de ma chère Pétale, tu l'auras si tu es vainqueur. Il est soumis au frein et au joug; il vient sans défiance quand je l'appelle, et présente à ma table sa tête obéissante. Vois-tu cette large ramure qui l'embellit, ces bandelettes brillantes qui décorent son bois et son cou délicat? Vois-tu cette bride blanche qui enlace son front? Vois-tu, autour de son dos et de son ventre, cette sangle qui fait étinceler sur ses flancs des boutons de cristal? Des roses d'un parfum exquis se jouent dans les branches de sa ramure, et un collier d'or serpente à la naissance de son cou; sur son poitrail pend une défense de sanglier, en forme de croissant. Tel que tu le vois dans cette vallée, ce cerf sera le prix du vainqueur, pourvu que, de ton côté, tu déposes un gage.

## LYCIDAS.

Il croit m'épouvanter par la richesse de ce gage, Mnasylo! voyez donc comme je le crains!... Vous savez que je possède des cavales indomptées. Je déposerai un de leurs produits, le rapide Pétase, qui a quitté sa mère, et de ses jeunes dents effleure le gazon pour la première fois. Il a le pied léger, le ventre court, le cou élevé, la croupe arrondie, l'œil étincelant, la tête fine; son sabot est petit et bien tourné. Il bondit dans un champ de blés verdoyants, sans courber la tête des épis. Le vainqueur l'aura; j'en jure par les divinités champêtres.

## MNASYLE.

J'ai le temps de vous entendre, et vos chants me feront plaisir. Puisque vous m'avez pris pour juge, com-



Protinus ecce torum fecere sub ilice Musæ.  
Sed, ne vicini nobis sonus obstrepat amnis,  
Gramina linquamus, ripamque volubilis undæ :  
Namque sub exeso raucum mihi pumice lymphæ  
Respondent, et obest arguti glareæ rivi.

## ASTILUS.

Si placet, antra magis vicinaque saxa petamus,  
Saxa, quibus viridis stillanti vellere muscus  
Dependet, scopulisque cavum sinuantibus arcum  
Imminet, exesa veluti testudine, concha.

## MNASYLUS.

Venimus, et tacito sonitum tutabimur antro.  
Seu residere libet, dabit ecce sedilia topus :  
Ponere seu cubitum, melior viret herba tapetis.  
Nunc mihi seposita reddantur carmina lite ;  
Nam vicibus teneros malim cantetis amores :  
Astile, tu Petalen ; Lycida, tu Phyllida lauda.

## LYCIDAS.

Tu modo nos illis jam nunc, Mnasye, precamur,  
Auribus excipias, quibus hunc et Acanthida nuper  
Diceris in silva judex audisse Thalea 4.

## ASTILUS.

Non equidem possum, quum provocet iste, tacere.  
Rumpor enim merito : nihil hic nisi jurgia quærit.  
Audiant, aut dicat, quoniam cupit ; hoc mihi certe  
Dulce satis fuerit, Lycidan spectare trementem,  
Dum te stante palam sua crimina pallidus audit.

## LYCIDAS.

Me, puto, vicinus Stimicon, me proximus Ægon

mencez quand vous voudrez. Les Muses nous offrent un asile à l'ombre de ce chêne. Mais, pour n'être point troublés par le bruit du ruisseau voisin, quittons le gazon et les bords de cette onde rapide ; car, en coulant sous cette roche et sur un lit de pierres, elle nous assourdit par son rauque murmure.

## ASTILE.

Gagnons plutôt ce rocher que tapisse une mousse verte, suspendue comme une toison, d'où l'eau s'échappe goutte à goutte. Entrons dans cette grotte dont la voûte, en forme d'arc, ressemble à une écaille de tortue.

## MNASYLE.

Entrons-y ; elle nous garantira du bruit. Si l'on veut s'asseoir, voici un siège de pierre ; si l'on veut se coucher, voilà un gazon préférable aux tapis. Maintenant, pour vider votre querelle, célébrez alternativement vos tendres amours : Astile, chante les louanges de Pétale ; Lycidas, celles de Phyllis.

## LYCIDAS.

Écoute-moi, je t'en prie, Mnasye, aussi attentivement que tu as, dit-on, écouté Astile et Acanthis dans le bosquet de Thalée.

## ASTILE.

Quand Lycidas me provoque, je ne puis me taire, et j'éclate avec raison ; car il me cherche toujours dispute. Eh bien, disputons, puisque c'est là ce qu'il désire. Certes, il me sera assez doux de voir trembler Lycidas, écoutant, le front pâle, le récit de ses crimes devant son juge.

## LYCIDAS.

C'est moi sans doute que nos deux voisins Égon et Sti-